LA PRESSE NOUVELLE Magazine Progressiste Juit

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Proche-Orient, basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.

ISSN: 0757-2395

PNM n° 365 - Avril 2019 - 37^e année

MENSUEL ÉDITÉ PAR L'U.J.R.E.

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 6,00 €

אַייבּיקער רום די העלדן פונעם אַויפשטאַנד אַין וואַרשׂאַווער געטאָ

Héros de bronze du Chetto de Varsovie

Thre le 19 avril et le 16 mai 1943, des jeunes de l'Organisation juive de combat de Varsovie - יְרִישׁע קאמַף אַרְגאנֵיזאצֵיע - Yiddishe kamf organizatsiè – s'insurgent contre les Allemands venus dans le ghetto pour le liquider. C'est le premier soulèvement dans une ville d'Europe occupée par les nazis. Le retentissement de cette révolte sera énorme. Elle inspira partout la Résistance des Juifs. La mémoire des héros de Varsovie est célébrée tous les ans le 19 avril. En particulier devant le monument qui leur est consacré à Varsovie et qui s'élève au cœur du quartier de Muranów, à 300 mètres du lieu où se trouvait le bunker de l'état-major de l'Organisation juive de combat dans lequel le commandant militaire de l'insurrection, Mordekhaï Anielewicz, et ceux qui l'accompagnaient se suicidèrent le 8 mai.

BF (Suite en page 8)



Le monument en 1956, dans les ruines du Ghetto

Fin du grand débat

LA QUADRATURE DU CERCLE par Jacques Lewkowicz

e problème auquel se heurte le président de la République, alors que s'achève le « grand débat », s'apparente à celui de la résolution de la quadrature du cercle.

Confrontée à la persistance du mouvement des gilets jaunes, sa tactique se révèle être un échec.

(Suite en page 4)



18 janvier 2019 grand débat à Souillac dans le Lot sous protection policière

Editorial-

De la répression aux chimères ?

par Bernard Frederick

eneviève Legay, la militante d'Attac de 74 ans, grièvement blessée lors d'une charge de la police, le 23 mars, à Nice, n'a pu, à l'heure où nous écrivons ces lignes, sortir de l'hôpital. Selon l'une de ses filles, son état reste sérieux.

Contre toute évidence, au sommet de l'État, à l'Élysée, on aura nié avec morgue que cette femme, qui manifestait avec le drapeau arc-en-ciel de la paix, ait pu avoir été poussée par un policier et se fracasser le crâne sur une barre de fer. Plus grave encore, le mensonge d'État a été imposé au procureur de la République avant que celui-ci ne finisse par dire la vérité et n'ouvre, enfin, une information judiciaire du chef de « violences volontaires par personne dépositaire de l'autorité publique », le policier responsable s'étant fait connaître et ayant avoué.

Depuis quatre mois, selon les chiffres fournis le 7 mars devant le Sénat par le secrétaire d'État auprès du ministère de l'Intérieur, Laurent Nunez, 2 200 manifestants ont été blessés ainsi que 1 500 policiers, gendarmes et pompiers. La présidente du groupe de sénateurs CRCE [1], Éliane Assassi, a avancé de son côté les chiffres de 206 blessures à la tête – dont plusieurs dizaines liées à des tirs de LBD (les lanceurs de balles de défense) –, et de 22 personnes éborgnées par ces tirs, du côté des manifestants.

Et voilà bientôt cinq mois que ça dure ! Emmanuel Macron pensait gagner du temps avec son « Grand débat » [2] ; il tablait sur le pourrissement du mouvement, la perte du soutien qu'il recevait dans le pays. Rien de cela ne s'est produit. Malgré les violences de quelques casseurs mises en avant par la presse et soigneusement utilisées par le pouvoir, l'Élysée continue de devoir affronter la rue.

Gare, si le président-Jupiter ne sort de sa cuisse, ce mois d'avril, que quelques chimères! ■

31 mars 2019

- [1] Groupe communiste, républicain, citoyen et écologiste
- [2] Lire ci-contre et page 4 l'article de Jacques Lewkowicz

CARNET

CHARLOTTE GALL



harlotte Gal, fille de Régine et de Jacques Gal (frère de ma mère), née en 1935, est décédée hier soir 31 Mars 2019. Ils habitaient au 18 rue de Belleville, Jacques a été envoyé à Pithiviers par le « billet vert » en 1941 et déporté en 1942 par le convoi n° 5.

Régine, Charlotte et son frère Albert, né en 1937 après un passage en zone libre à Mende (Lozère), se sont retrouvés à Rome (Italie) et en 1944 partirent aux États-Unis. Charlotte et Albert Gal étaient la seule famille que j'avais.

Renée Fauguet 01/04/2019

3 août 1944: Régine Gal, Charlotte et Albert descendant du bateau aux États-Unis

Nous adressons nos plus sincères condoléances et affectueuses pensées à Renée, notre amie, trésorière de l'**UJRE.** Cette histoire que Renée évoque, avec tant de pudeur et si peu de mots, c'est notre histoire à tous. **PNM**

Vie des associations



... L'Histoire a montré cruellement comment une société pouvait basculer, lorsque son socle démocratique était menacé dans ses fondements même.

Dans le contexte actuel, le RAJEL attaché à une identité juive laïque, ouverte, continue à lutter contre toutes formes d'exclusion ...

Antisémitisme et racisme

embre du RAJEL (Réseau des Associations Juives Européennes Laïques), l'UJRE (Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide) vous invite à venir débattre nombreux le Samedi 11 mai 2019 de 14h à 18h à la Mairie du 10e arrondissement de Paris (72, rue du Fbg. Saint-Martin) autour de deux tables rondes :

- Origine et évolution de l'antisémitisme et du racisme : Animateur Mano Siri - Intervenants Monique Eckmann, Isy Morgensztern, Meïr Waïntrater.
- Comment les combattre ? *Animateur* Izio Rosenman *Intervenants* Judith Cohen-Solal, Antoine Spire et des représentants du MRAP et de SOS Racisme.

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif fondé en 1934

Éditions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naie Presse* (clandestine de 1940 à 1944) 1965-1982: hebdomadaire en français, **PNH** depuis 1982 : mensuelle en français, **PNM** éditées par l'U.J.R.É

N° de commission paritaire 061 9 G 89897

Directeur de la publication Jacques LEWKOWICZ

Rédacteur en chef Bernard Frederick

Conseil de rédaction Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet, Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka, Nicole Mokobodzki, Roland Wlos

> Administration - Abonnements Secrétaire de rédaction Tauba Alman

Rédaction – Administration 14, rue de Paradis 75010 PARIS Tel: 01 47 70 62 1 6 Fax: 01 45 23 00 96 Courriel: lujre@orange.fr

Site: http://ujre.monsite-orange.fr (bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement
France et Union Européenne :
6 mois 30 euros
1 an 60 euros
Étranger (hors U.E.) 70 euros
IMPRIMERIE DE CHABROL
PARIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal
"pas comme les autres"
magazine progressiste juif.
Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse
postale, date de naissance, mèl et téléphone

PARRAINAGE (10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :
Nom et Prénom
Adresse
Téléphone
Ci-1

 $L'Union\ des\ Juifs\ pour\ la\ R\'esistance\ et\ l'Entraide,\ Jacques\ Lewkowicz,\ son\ pr\'esident,\ vous\ invitent\ \grave{a}\ rendre$

UTRE UNION DES JUIFS FOUR LA RESISTANCE ET L'ENTRAIDE

Hommage aux combattants héroïques de l'insurrection du ghetto de Varsovie

Samedi 13 avril 2019 de 15h à 18h, 14 rue de Paradis, Paris 10°

Le 19 avril 1943, les soldats du SS Jürgen Stroop entraient dans le ghetto de Varsovie pour le liquider. Menée par des jeunes, la résistance clandestine juive, déjà organisée et la population juive se soulevèrent contre les oppresseurs. L'insurrection du Ghetto de Varsovie commença. Sans espoir de survie, encore moins de victoire, pendant un mois, les juifs tinrent tête, héroïquement, aux soldats et aux SS allemands. Ils avaient choisi leur mort, debout, les armes à la main. Cette absolue tragédie devint le symbole de l'esprit de résistance.

Pas en mon nom - film documentaire

Ires souvent, lorsque les conflits violents reprennent au Proche-Orient, les juifs de France sont appelés à soutenir inconditionnellement l'État d'Israël. Pourtant, un certain nombre d'entre eux refusent de s'enfermer dans ce schéma. Attachés à une paix dans cette région du monde, ils rejettent cette assignation identitaire tout en craignant le développement de l'antisémitisme.

Daniel Kupferstein est l'un d'eux. Il est allé à la rencontre de plusieurs personnes d'origine juive, affirmant non seulement leur opposition à la politique

Très souvent, lorsque les conflits israélienne vis à vis des Palestiniens, violents reprennent au Procheent, les juifs de France sont appelés glissements antisémites qui se cachent autour de ce conflit en rendant tous les juifs co-responsables de la politique israélienne."

Ce documentaire, *Pas en mon nom*, qui verra le jour avant l'été, est soutenu par l'association des réalisateurs **Coopaddoc** grâce à une cagnotte de financement participatif.

L'UJRE soutient bien évidemment ce beau projet et vous appelle à vous y associer. Participons, soutenons ce film pour que ce point de vue, insuf-



fisamment relayé par les médias, soit entendu, que ce projet soit mené à terme et permette de nombreux débats dans toute la France!

Sécurisée par le Crédit Mutuel Arkéa, la cagnotte est accessible à cette adresse : https://www.leetchi.com/c/pas-enmon-nom-un-film-documentaire

Journée nationale du souvenir des victimes de la déportation

Depuis l'adoption de la loi du 14 avril 1954, on célèbre le dernier dimanche d'avril la mémoire des millions d'hommes et de femmes qui en raison de leurs opinions, de leur résistance, de leurs appartenances ethniques ou de leur foi, de leur orientation sexuelle ou de leur santé mentale ont été déportés, rendus esclaves ou exterminés par l'État nazi. L'UJRE (Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide) vous invite à commémorer leur souvenir dans toutes les villes de France, ce :

Dimanche 28 avril 2019 N'oublions pas, expliquons, transmettons! **Anniversaire**

25e commémoration du génocide des Tutsis au Rwanda



Le *Mémorial de la Shoah* organise des expositions temporaires :

- "Rwanda, mémoire d'un génocide" (jusqu'au 1er mai)
- "Rwanda, 1994, notre histoire?" (jusqu'au 17 novembre)
- "Rwanda, 1994, le génocide des Tutsis" (jusqu'au 17 novembre) ainsi que des rencontres :
- à Paris, "Les formes de génocide" (14 avril à 14h)
- à Drancy, "Les rescapés du génocide des Tutsis en France" (12 mai à 15h)

Détails: https://billetterie.memorialdelashoah.org/fr/evenements/25e-commémoration-du-génocide-des-Tutsi-au-Rwanda

« COMMENT RECONNAÎTRE UN Juif » UN HEDDOMADAIRE POLONAIS DONNE LES CLÉS

Pendant l'Occupation, *l'Institut d'étude des questions juives* – coproduction des Allemands et de Vichy – organisa à Paris une exposition « pédagogique » pour permettre aux Français de reconnaître un Juif. *



Un hebdomadaire polonais vient de poser la même question, soixante-quatorze ans après la fin de la guerre : « Jak rozpoznac zyda » - « Comment reconnaitre un Juif ? ». Question à laquelle le Tylko Polska – La Pologne seulement – répond en donnant les clés de l'énigme à partir de « noms, traits anthropologiques, expressions, apparence, traits de caractère, méthodes de fonctionnement et activités de désinformation ». Exactement la démarche de nos vichyssois de l'époque.

Selon ce torchon, dont l'agence Reuters indique qu'il était en vente au kiosque de la Diète – le Parlement ! –, les femmes juives, notamment, « manquent de la délicatesse, de la modestie et de la pudeur qui caractérisent les femmes polonaises ». On pouvait encore y lire

ce poncif de tout bon antisémite : « Comme le monde entier leur appartient (...), ils [les juifs, ndlr] sont censés vivre dans tous les pays, prendre le pouvoir dans toutes les nations et ouvrir la voie à la création d'un État juif mondial ».

par Chaim Natan

L'American Jewish Committee (AJC) a dénoncé ce scandale et s'est étonné du « manque de réaction » du pouvoir et du Parlement. Sait-on si quelqu'un aurait protesté en Europe ? Le *Crif* ?

Le Parlement polonais s'est finalement engagé à interdire la diffusion du journal. L'affaire relèverait de l'incident si elle ne se déroulait pas en Pologne, laquelle promulguait il y a peu, une loi interdisant, dans le pays comme à l'extérieur, de dire ou d'écrire que des Polonais avaient été complices du génocide juif, ce qui est pourtant de notoriété publique.

Le mois dernier, la Pologne a renoncé à participer à un sommet du Groupe de Visegrad (Pologne, Hongrie, République tchèque) prévu en Israël pour protester contre le fait que le Premier ministre israélien avait évoqué le rôle de certains Polonais dans la Shoah.

Varsovie a entrepris non seulement de détruire les monuments à l'Armée rouge, libératrice du pays, mais encore de débaptiser des rues portant le nom de héros polonais de la Résistance française, sous prétexte qu'ils étaient communistes.

La Pologne est en train de réécrire l'Histoire. La sienne mais aussi celle de l'Europe. Et l'Europe ne dit rien. Elle se bouche les oreilles et se ferme les yeux.

En Ukraine, le pouvoir élève au rang de héros national Petlioura, collaborateur des Hitlériens, assassins



de centaines de milliers de Juifs et de dizaines de milliers de Polonais et les fascistes paradent en uniforme de la SS. Silence!

En Lituanie, en Lettonie, en Estonie, c'est la même chose : défilés d'anciens des bataillons SS, ou de leurs héritiers, profanations de monuments à l'Armée rouge. Silence!

Si l'on veut comme certains le prétendent, lutter contre les « populismes » et les nationalismes, il serait temps d'ouvrir les yeux.

* Exposition "*Le juif et la France*" tenue au Palais Berlitz du 5 septembre 1941 au 15 janvier 1942.

Si Auchan s'y met!

Selon sa porte-parole, Dorota Patejko,
Auchan reconnaît avoir vendu en

Pologne des sacoches type « banane » ornées d'une *svastika* nazie, livrées par un fournisseur polonais. Ce groupe français a indiqué mardi 2 avril qu'une dizaine de ces sacoches avaient été vendues « *par pure négligence* »... [source AFP]

Elections législatives en Israël

Trois anciens chefs d'état-major face à Netanyahou

Israël

Les Israéliens doivent élire leurs députés à la Knesset le 9 avril. La PNM publiera en mai l'analyse qu'en fera notre collaborateur Dominique Vidal. Nous publions ici quelques points de repères à la veille du scrutin.



Tel-Aviv, 21 février 2019 : Benny Gantz et Yair Lapid
Une nouvelle coalition « centriste »

Gantz, Gabi Ashkenazi et Moshe Yaalon, accompagnés de l'ancien présentateur de télévision Yair Lapid, à la tête du parti Yesh Atid (« Il y a un futur ») ont formé une coalition « centriste » dont le nom est Kakhol Lavan (Bleu et blanc – allusion aux couleurs du drapeau national). Celle-ci entend disputer le pouvoir à Benyamin Netanyahou. Sur l'essentiel, la ligne des premiers rejoint celle du second. Dans son discours du 29 janvier 2019, Benny Gantz a promis de « renforcer les blocs de colonies et les hauteurs du Golan » ; il a affirmé que « Jérusalem unie » resterait à jamais la capitale d'Israël et qu'il ne tolérerait pas de

« *menace* » sur la « *souveraineté d'Israël* » de la part de l'Iran, du Hezbollah et du Hamas.

Selon les sondages, le parti *Bleu et blanc* créé par Benny Gantz et Yaïr Lapid, devancerait le *Likoud*.

Netanyahou toujours plus à droite

Malgré l'annonce de sa future mise en examen pour corruption, fraude et abus de confiance, le Premier ministre israélien semble, à la tête du « *Likoud* », ne pas trop s'inquiéter du défi lancé par les deux chevaliers de *Kakhol Lavan*. Bibi sait manœuvrer et il manœuvre. Il a ses recettes, ça fait dix ans qu'elles lui permettent de se maintenir au pouvoir.

La première de ces recettes, c'est la peur : prendre prétexte de la moindre provocation pour bomber le torse et lâcher ses bombardiers sur Gaza.

Deuxième recette : s'enfoncer toujours plus à droite jusqu'aux extrêmes. Voici ses amis : un parti religieux ultra-nationaliste, une coalition des partis *Foyer juif* et *Puissance juive* - parti adhérant à l'idéologie raciste de l'ancien parti *Kach*, interdit en Israël et considéré comme terroriste aux États-Unis.

Saisie par le Meretz (gauche) la Cour suprême a

cependant invalidé la candidature de Michael Ben-Ari, chef de file du parti d'extrême droite *Force juive*, que Netanyahou comptait intégrer. Ben-Ari est accusé par le procureur général d'Israël « d'incitation au racisme » anti-Arabe. Les Arabes israéliens représentent plus de 17% du corps électoral. **PNM**



aisse-le moi ! Non, laisse-le moi ! Élections israéliennes à Gaza : Benny Gantz et Netanyahou

Fin du grand débat : la quadrature du cercle

(Suite de la Une)

omme nous l'écrivions [1], le pouvoir, conscient de l'impossibilité d'empêcher l'expression du mécontentement, cherche à la canaliser dans des directions et selon des contraintes qu'il a lui-même choisies, de façon à empêcher toute remise en cause des traits essentiels de sa politique. La chose a commencé par le

libellé des questions dont le pouvoir s'est réservé l'exclusivité afin de mieux enserrer les débats. Elle a été suivie de déclarations d'où il ressort que bien qu'il n'y ait aucun sujet tabou, le cap des réformes économiques et sociales décidées par ce gouvernement ne saurait changer. Entendez par là qu'on peut tout évoquer mais que rien ne changera. Puis, on a assisté à l'implication personnelle systématique de nos dirigeants dans les discussions, notamment celle du premier d'entre eux. Une écoute même partielle du discours de cette espèce de voix officielle permettait assez facilement de comprendre qu'il s'agissait en fait d'une campagne électorale de



Emmanuel Macron: Moi aussi je suis Gilet jaune

la majorité actuelle, sans aucune vergogne ni réplique possible d'opposants : en laissant parler qui voulait bien s'exprimer puis en noyant sous un flot de paroles toute demande non conforme à la politique gouvernementale.

Le langage, le même que celui de la campagne des présidentielles, était fait de larges généralités, de déclarations abstraites sans débouchés concrets. Si l'on voulait bien faire preuve de compréhension et même de compassion verbales, il n'était jamais question des principales revendications populaires, autant celles des gilets jaunes que celles des organisations syndicales (pouvoir d'achat, justice fiscale, démocratie...). Seulement de vagues considérations

sans aucun engagement précis, daté et chiffré. Cette langue de caoutchouc n'était d'ailleurs pas dénuée d'un certain paternalisme : n'a-t-on pas vu ce président, tout juste âgé d'une quarantaine d'années, qualifier d' « enfants » des interlocuteurs dont certains étaient septuagénaires?

Au-delà de l'anecdote, cela révèle clairement le mépris dans lequel ce pouvoir tient toute parole libre émanant des catégories populaires.

On annonce que tous les éléments recueillis lors de ce « grand débat » feront l'objet d'une synthèse. Parions qu'aucune des idées pouvant remettre en cause la politique de réduction des

dépenses publiques, d'austérité et de privilèges fiscaux accordés au capital financier ne sera reprise sous forme de décisions gouvernementales. D'ailleurs, le Premier ministre 1'a clairement énoncé: dans le cas de la fispar Jacques Lewkowicz calité, il se déclare plutôt partisan d'avoir de la stabilité. C'est ici que nous

retrouvons la quadrature du cercle que cherche à résoudre l'exercice gouvernemental.

Le grand débat était destiné à calmer le jeu après les démonstrations des gilets jaunes. Si, comme très vraisemblablement ce sera le cas, aucun changement d'envergure ne devait résulter de ce grand débat, si la montagne ne devait accoucher que d'une souris, il y a fort à parier que la colère populaire ne pourrait que surgir à nouveau d'une manière aggravée. ■ 19/03/1962

[1] **PNM** n° 363, février 2019



RWANDA 25 ANS plus tard, reconstruction et réconciliation

Les Nations-Unies ont proclamé le 7 avril 1994 Journée internationale de réflexion sur le génocide au Rwanda. Le président Kagamé ouvre ce même jour une période de deuil de cent jours.

Depuis que, le 20 avril 1994, vers 16 heures, je fus découpé à la machette avec quarante-trois personnes de ma famille (...) », écrit un témoin, qui évoque plus loin un voyage à Auschwitz : « Étrange fraternité que je viens de partager avec une trentaine de rescapés de génocides en ce mois de janvier 2004 (...) Il y a dans notre délégation de vieux Arméniens, des juifs âgés, de jeunes Tutsi, des Hereros. Mais un survivant n'a pas d'âge... Une complicité s'est créée entre nous qui se passe de mots lorsque nous découvrons les monticules de chaussures, les tas de cheveux coupés...».

Le génocide des Tutsi a commencé le 7 avril 1994. Il a fait plus d'un million de victimes, selon Jean-Paul Gouteux, soit 447 morts par heure... Le chiffre officiel retenu par le Rwanda est de plus d'un million de morts, de 367 000 rescapés, sans oublier tous les enfants nés des viols qui ont aujourd'hui 25 ans... Plutôt 800 000 selon l'ONU qui révise à la baisse. Cela représente le dixième de la population rwandaise et 90% des Tutsi. Deux réactions sont désormais classiques lorsque l'on parle de génocide : le marchandage sur l'évaluation du nombre de victimes et le négationnisme. De ce côtélà, on a fait fort. Comme on ne pouvait nier les massacres car les preuves abondent, on a inventé la théorie du double génocide. Entendez par là que les Tutsi auraient à leur tour massacré des Hutu. Mieux encore, un génie de ce que l'on ne qualifiait pas encore de fake news a « démontré » que Kagamé avait génocidé son propre peuple pour prendre le pouvoir.

Laissons les mensonges de côté et voyons comment nous informer. Que ce soit clair, en France, si on veut

savoir, on peut savoir, à condition d'avoir les movens d'acheter des livres, le temps de les lire ou la curiosité de se renseigner sur Internet. Les bons auteurs ne manquent pas [voir encadré]. Le peuple aussi a droit à l'information, ne serait-ce que par respect pour ses

La France a vendu, officiellement, pour 70 millions de francs d'armes au Rwanda, sans compter celles acheminées plus secrètement. Elle a contribué à former en masse les soldats de l'armée rwandaise, a participé au génocide. D'ailleurs « dans ces pays-là, un génocide, ce *n'est pas trop grave* » a confié le président Mitterrand. Aujourd'hui, le peuple français a droit à la vérité. N'en a-t-il pas besoin, ce soldat français qui, quittant le Rwanda, est acclamé aux cris de « Vive la France », poussés par des tueurs qui brandissent des machettes ensanglantées?

Pour le Rwanda, les enjeux sont clairement définis

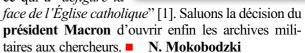
dans l'interview que le président Kagamé vient de donner à Jeune Afrique [n° du 31 mars au 6 avril]: « Nous n'avons pas voulu nous en tenir à la seule justice. Au-delà, il y a la réconciliation. Nous avons voulu voir plus loin pour que ce pays trouve enfin son har-

monie, sa stabilité, et ses habitants, leur

capacité à vivre ensemble. Sur ce plan, nous avons réussi au-delà de ce que nous imaginions. » Et d'ajouter qu'il faut faire plus, et plus vite encore, pour améliorer le niveau de vie de la population.

Et pour la France, est-il satisfaisant pour l'esprit qu'elle soit le seul pays à ne pas avoir encore présenté

ses excuses ? Le Vatican lui-même a demandé pardon pour la participation de prêtres au génocide, ce qui a "défiguré la



[1] cf. in *PNM* n° 316 (mai 2014) le rôle déterminant de l'Église rwandaise dans l'article Rwanda 94 de N. Mokobodzki.



- $\bullet\ fr.unesco.org/news/marcel-kabanda-souvenons-nous-du-rwanda\\$
- Général Roméo Dallaire, J'ai serré la main du diable La faillite de l'humanité au Rwanda, Libre Expression
- Jean-Paul Gouteux, Un génocide secret d'état La France et le Rwanda - 1990-1997, Les éditions sociales ; La nuit rwandaise, L'esprit frappeur
 - · Jean Hatzfeld, La stratégie des antilopes,
 - Yolande Mukagasana, La mort ne veut pas de Laffont moi.

N'aie pas peur de savoir, Fixot; Les blessures du silence, Actes Sud

- Géraud de la Pradelle, Imprescriptible -L'implication française dans le génocide tutsi portée devant les tribunaux, Les arènes
- · Révérien Rurangwa, Génocidé, Éd. Les presses de la Renaissance, 2006, 233 p., 18€
- Patrick de Saint-Exupéry, L'inavouable La France au
- François-Xavier Verschave, Noir silence Qui arrêtera la Françafrique, Les arènes ; Au mépris des peuples - Le néocolonialisme franco-africain. La Fabrique





La chronique littéraire de G.G. Lemaire

LE MYTHE du juif ERRANT (II)

JUIF ERBANT,

Littérature

rl est difficile de dire quand s'est forgée la légende du Juif errant. Il est en tout cas déjà omniprésent au Moyen Âge, plusieurs anecdotes l'attestent. Au début du XIIIe siècle, Matthieu Pâris, un moine bénédictin, raconte qu'un évêque arménien est venu au monastère de Saint Albans, pour y parler d'un personnage maudit nommé Cartaphilus, qui serait ce Juif qui ne connaît pas la mort, condamné à vagabonder éternellement de par le monde. Mais ce ne serait là qu'un des nombreux contes populaires qui se sont diffusés en Europe. C'est au XVIe siècle que cette histoire prend son essor. Ce serait le descendant d'un cordonnier de Jérusalem, Ahasvérus, qui aurait dû prêter assistance au Christ qui portait sa croix. D'autres affirment qu'il aurait été témoin de la crucifixion. Sa descendance aurait été marquée par cette faute sans pouvoir jamais en être lavée. Cette malédiction s'étend en réalité à tout le peuple juif, que l'on juge coupable de la mise à mort de Jésus. En ce pauvre hère, qui est de nulle part et qui semble être présent partout, se sont concentrés tous les préjugés à l'encontre des Juifs. Cette date n'est pas indifférente en France car elle coïncide avec l'installation à Troyes d'imprimeries qui se sont spécialisées dans l'édition de livres de toutes sortes à très bon marché, vendus par des colporteurs. Ils ont donné naissance à la « Bibliothèque bleue », ainsi dénommée car ses livres avaient pour caractéristique d'avoir une couverture bleue. Parmi les nombreux titres mis dans le commerce se trouvait l'histoire du juif errant. Cela dura longtemps car on sait que l'imprimeur Baudot n'a pas cessé de la rééditer, entre 1830 et 1863.

Il faut cependant attendre le début du XIXe siècle pour que les écrivains commencent à s'intéresser de près à cette figure singulière qui a traversé l'histoire de l'Occident chrétien.

Chateaubriand fait état dans ses Mémoires d'outretombe d'une Ballade du juif errant issue d'une ancienne tradition populaire. Edgar Quinet, qui n'a pas été qu'un homme politique mais aussi un écrivain et un traducteur, écrit son premier ouvrage en 1823 (il avait tout

juste vingt ans) : il s'agit des *Tablettes du juif errant, ou* relater une histoire générale de l'humanité autour de la

ses récriminations contre le passé, sans préjudice du présent. Il reprend ce thème onze ans plus tard dans Ahasvérus, un poème en prose. Il se sert de cette figure mythique pour exposer le progrès de l'humanité et défendre toutes les religions, ce qu'il a ensuite développé dans son Génie des religions (1842).

L'auteur qui va connaître un immense suc-

cès avec cette histoire est Eugène Sue (1804-1857), qui a déjà connu un succès inouï avec Les Mystères de Paris entre 1842 et 1843. Pour ne pas perdre la faveur du public, il a ensuite l'idée de reprendre à son compte cette fameuse légende et se met à écrire Le Juif errant. Il le publie en feuilleton dans Le Constitutionnel, du 25 juin 1844 au 26 août 1846. Le journal a multiplié par huit ses ventes. La parution du livre a commencé dès 1844! Ce roman est le plus vendu de tout le XIXe siècle. En fait, le titre est trompeur : il n'est question de ce malheureux gyrovague [1] que de manière subalterne. Il s'agit d'un sombre complot religieux à la fin du XVIIe siècle qui se fonde sur le sort du marquis Marius de Rennepont qui a abjuré le protestantisme; mais les jésuites ne croient pas à sa conversion et lui volent ses biens. Le marquis parvient tout de même à sauver 150 000 francs, qu'il confie à une famille juive afin qu'elle fasse fructifier cette somme et qui devra les restituer, le 13 février 1832, avec 100 000 francs d'intérêt, à ses héritiers qui se présenteront en ce jour précis dans une maison sise au 3 rue Saint-François. Alors sera lu le testament. Tous les membres de la famille juive devront se transmettre une médaille sur laquelle sont gravés les sept clous de la semelle du Juif errant avec l'indication du jour et du lieu. Mais la Compagnie de Jésus sait tout de cette affaire et va agir en conséquence.

Autre Hercule du roman feuilleton, Alexandre Dumas se lance dans la réécriture de cette légende avec Isaac Laquedem. Il le destine lui aussi au Constitutionnel et sa parution commence en décembre 1852. Son idée est de

figure du Juif errant. Les milieux catholiques s'insurgent contre ce grand projet et le journal cesse sa parution l'année suivante. Dumas fait débuter son récit en 1469. Le pape Paul II reconnaît en un pèlerin le Juif errant, condamné à errer pour avoir insulté le Christ. Il remonte le temps et fait retourner le lecteur à l'époque de la fondation de Jérusalem. Et la fiction histo-

rique s'achève avec la résurrection de Cléopâtre! Isaac Laquedem n'apparaît qu'à partir du 23e chapitre. Le livre paraît néanmoins en 1853, en cinq volumes sur les trente prévus. Bien qu'on l'ait accusé d'antisémitisme, Dumas a plutôt transformé la mission de ce personnage, qui devient le témoin de notre aventure dans l'histoire. En 1858, le chansonnier **Pierre Dupont** tente à son tour sa chance avec La légende du juif errant, illustré par Gustave Doré.

Dans la littérature du XXe siècle, cette figure mythique apparaît chez de nombreux auteurs, de Mircea Eliade à Albert Cohen, en passant par Gabriel Garcia Márquez, et Albert Londres qui a écrit Le Juif errant est arrivé. Mais seul **Apollinaire** en a donné une version originale dans Le passant de Prague, une nouvelle incluse dans L'Hérésiarque et Cie (1910). Le narrateur rencontre le Juif errant en 1902 dans une rue de Prague. Il l'appelle Laquedem après avoir examiné tous les noms qu'on lui a fait porter: on a choisi aux Pays-Bas. C'est un libertin et un fort buveur. Il souffre affreusement de son immortalité et raconte au narrateur son terrible destin pour avoir trahi le Christ.

Mais, quel que soit son nom, je suis certain qu'il est toujours présent et qu'il vaque sur les routes du monde; et il est ancré dans notre cœur et dans notre mémoire, aidé par tous ces écrivains qui l'ont évo-

[1] Gyrovague: moine solitaire vivant dans l'errance, de monastère en monastère, sans être membre d'aucun.

« LE TONNEAU MAGIQUE » - Treize nouvelles de Bernard Malamud lues par Jeanne Lafon Galili

« Rien n'est plus drôle que le malheur...» [Beckett « Fin de partie »]

e sont les éditions « Rivages » qui ont eu la judicieuse idée de sortir de l'ombre l'œuvre de **Bernard Malamud** (1914-1986.) Philip Roth le considérait à juste titre comme un écrivain du passé. dans la grande tradition de la littérature yiddish, et en même temps dans une modernité qui fait de ses personnages ordinaires les « héros » tragi-comiques de leur destin.

Treize nouvelles : la dernière donne son titre à l'œuvre : Le tonneau magique. On entre dans ces treize nouvelles comme on entre dans un film en noir et blanc évoquant

un passé (« Ma famille c'est Hitler qui me l'a volée »). Ils vivent dans les quartiers pauvres de New-York, mais semblent plutôt venir d'ailleurs. Chaque nouvelle commence un peu comme dans un conte, « Il était une fois », puis un désir, une attente liée à un manque : on manque d'argent, les petites épiceries sont vides, on manque d'amour, on est un écrivain raté, une épouse se meurt, le mari fait appel en vain à Dieu, lui-même ressent des douleurs épouvantables chaque fois qu'il met un pied devant l'autre, son commerce a brûlé, son fils a été tué à la guerre, sa fille a épousé « une espèce de rustre », les habitants d'un immeuble veulent chasser un vieillard qui vit seul parce qu'il pue, le vieillard s'enferme et quand enfin il ouvre sa porte, les voisins voient un homme recroquevillé, blême et qui se balance dans la posture de la prière des morts. Un jeune rabbin,

éternel pessimiste et torturé, s'adresse à un marieur : « Elle est trop vieille, elle est trop jeune, elle boîte... ». Ou, pendant un voyage en Italie, un étudiant juif est poursuivi par un parasite qui lui vole sa thèse...

Tous ces malheurs ont leur commentaire « Il se consolait en se disant qu'il était juif et que le juif

souffre ». Et le juif, chez Malamud, souffre, échoue énormément. Le lecteur bienveillant pourrait se mettre du côté de tous ces personnages dont le destin est d'être pauvre, raté, allant d'échec en échec. Or on sourit, on rit même. Comment est-ce possible? Sinon que trop c'est trop. On pourrait se croire chez Isaac Bashevis Singer, parcourant les rues étroites d'un shtetl avec des personnages « typiques » : cordonniers, tailleurs, marieurs, mireurs d'œufs, la nostalgie d'un vieux

par David Levine monde, mais ce serait enlever à l'œuvre de Bernard Malamud le charme, l'humanité, la

drôlerie (parfois sinistre), la cruauté fragile du destin. Dans l'histoire du mari effondré qui appelle Dieu à son secours et voit arriver son représentant, un miraculeux ange noir aux ailes noires et qui en plus s'appelle Lévine, « il y a des Juifs partout ». Dans ces histoires qui peuvent paraître légères, se tissent des vérités douloureuses, des morceaux de vie mêlés de tristesse mais une judéité qui est une force de vivre.

Cet aspect ambivalent de l'œuvre, des personnages,

tient à la position du narrateur, jamais à distance totale, en un mot : humain. Il rit avec eux, pas contre eux. Il se lamente avec eux mais reste près d'eux, compatissant, plein d'empathie.

Enfin, Malamud donne un sens plus philosophique au mot destin, quand ce dernier est provoqué par le personnage lui-même. Difficile de rire de ce qui arrive au héros de « La dame du lac ». Une Italie de rêve, un jeune touriste juif qui décide de changer de nom, Henry R. Freeman, plus séduisant, plus américain ? Ce changement d'identité entraînera l'échec de l'amour et peut-être de sa vie. De même ce qui arrive au jeune rabbin dans

« Le tonneau magique » qui choisira malgré le marieur celle qu'il n'aurait pas dû choisir.

Faut-il en rire, faut-il en pleurer ? ■

* Bernard Malamud, Le tonneau magique, trad. de l'anglais (USA) par Josée Kamoun, 250 p., 21 €



Théâtre La chronique de Simone Endewelt

Les chaises de lonesco

ssurément cette mise en scène novatrice fera date. Et l'on se prend à aimer le théâtre, vraiment.

Cette scène dont le dépouillement est à l'image d'une intimité, d'une profondeur existentielle, nous réenchante. Son centre n'est plus cet absurde dont on nous avait tant rebattu les oreilles sur les bancs estudiantins. Place à l'essence même de notre existence, à sa béance ouverte sur notre finitude, sur notre vieillissement qui transforme nos corps, nos actions, notre place dans la société, où l'on ne nous regarde plus, recentrage sur la solitude. Seul le couple avec son amour indissoluble, solidement ancré dans le temps fait force et humanité.

La scène vacille depuis un vide existentiel – la frustration, la mémoire qui flanche, la rareté des désirs et projets qui ne sont plus que rêves, peutêtre souvenirs d'un temps passé – à la grandeur et solidité de l'amour qui fait mesure d'humanité. Tout est montré à pas feutrés, avec une jolie tendresse. L'amour de la vie comme l'amour tout court, durable, s'exprime au centre de ce vide abyssal creusé par un temps qui n'est plus qu'éphémère, flageolant, un temps de fin de vie.

Cette mise en scène respectueuse de l'essence même des êtres humains et du théâtre, ce jeu théâtral, profond, tendre, par un couple d'acteurs mythique sur scène et dans la vie, est éblouissant de poésie et de puissante vérité. Loin des mises en scène présomptueuses aux artifices multiples, l'Art du théâtre reprend une place et une dimension essentielle dans une recherche renouvelée. Dans le constat coquet et poétique de cette solitude, de ce désarroi et de cet effritement, ces deux-là vivent jusqu'au bout leur humanité. Dans la débâcle de la vieillesse qui continue d'unir un couple, l'amour cimente et rend possible cette poésie de l'univers, ce breuvage de vie, ce contournement du vide.

Et si Ionesco, à travers *Les Chaises*, ce n'était justement pas l'absurde dont on nous a tant parlé mais cette étrangeté surgie d'un vide abyssal? C'est beau, si beau, de cette beauté qui fait l'essence de notre humanité, et l'on se dit que non, le théâtre n'est pas perdu et qu'avec des moyens volontairement réduits on peut faire de l'immensité.

Le contraste est saisissant entre la frénétique rapidité de la mise en place des chaises, la jovialité rappelant la prime jeunesse, la gestuelle parfois comme une esquisse de pas de danse, la joie primesautière de jouer devant un public nombreux qui en réalité ne vient pas, et la réalité de l'absence, le rien, l'espace solitude réduit à leur unique couple, leur lente corporalité.

Merci à Thierry Bosc, l'un des fondateurs de l'Aquarium, et à Emmanuelle Grangé, sa compagne à la ville comme à la scène, de nous avoir offert ce moment exquis de pur bonheur, de pure pudeur.



Les chaises d'Eugène Ionesco, Théâtre de l'Aquarium-Cartoucherie jusqu'au 14 avril. Rés. 01 43 74 99 61.

LE KABARETT DERLINOIS DE LA RÉPUBLIQUE DE WEIMAR

'attente est longue devant les portes fermées de la petite salle du bas du Théâtre de Poche-Montparnasse, pour l'heure transformée en cabaret berlinois des années 20-30. Nous aurons vite oublié cet inconfort tant le spectacle nous emporte. Les portes s'ouvrent, coupes de champagne ou autres boissons servies par un homme en bas résille tandis que l'orchestre donne l'ambiance. Nous sommes conviés à cette rétrospective, l'histoire de ce *Kabarett* tenu par Kirsten sous la République de Weimar où se produisaient de nombreux artistes, musiciens juifs.

On le sait, ces cabarets furent fermés en 1933 sur ordre de Goebbels, et beaucoup d'artistes juifs furent arrêtés puis déportés. Les homosexuels qui s'y produisaient ne furent pas épargnés non plus. Mais le spectateur finit par comprendre qu'il assiste en réalité au procès tenu après guerre de celle qui dirigea ce cabaret où toutes les compromissions étaient de mise en cette époque abominable. Kirsten n'hésitait pas à se pavaner au bras de nazis. Elle dénonca ses artistes juifs comme elle l'avait fait avec son fils homosexuel qu'elle méprisait et avec lequel elle agissait durement tout en le faisant travailler à la prospérité de ce lieu. Stéphan Druet, auteur et metteur en scène, fait se déployer devant nos yeux l'effervescence artistique et intellectuelle du Berlin de la République de Weimar tout en distillant la gravité de l'époque. La performance des acteurs et musiciens, particulièrement celle de Sebastiàn Galeota (Viktor) toute en énergie débordante, qui joue le fils, est un enchantement et un étonnement pour les spectateurs.

Marisa Berenson, cette grande actrice qui interpréta Mme. Von Aschenbach dans *Mort à Venise* de Luchino Visconti, joue ici finement sur des registres qui passent de la fragilité, de la vulnérabilité, de l'amour de l'art à la lâcheté, la monstruosité, la prostitution. Les musiques de Kurt Weill et Stéphane Corbin ne sont pas en reste.

Le Théâtre de Poche est décidément un lieu qui nous enchante et nous délivre de bonnes surprises.

Berlin Kabarett, Théâtre de Poche-Montparnasse jusqu'au 19 mai. Rés. 01 45 44 50 21.



La chauve-souris à Terezin...

hers lecteurs, vous vivez non loin de Besançon, Compiègne, Amiens ou Grenoble? Alors ne manquez pas la tournée [1] des chanteurs et musiciens en résidence à l'Académie de l'Opéra de Paris, qui sera bientôt chez vous, pour y donner l'opérette *La Chauve-Souris* [2].

Sa mise en scène, de Célie Pauthe, est tout à fait originale. En effet, ayant appris que des musiciens, prisonniers du camp nazi de Terezin, avaient monté cette opérette, « comme un pied de nez lancé à leur sort sans espoir », inspirée par cet « élan de résistance collective », la metteuse en scène y dénonce

l'horreur du nazisme et rend hommage aux déportés, « à leur salutaire leçon de lumière, de courage et de joie ».



J'ai eu la chance d'assister à l'une de leurs premières représentations, à Bobigny. La photo du camp de Terezin y était omniprésente, des extraits du film de propagande *Hitler offre une ville aux juifs* étaient diffusés, et c'est là que j'ai entendu la plus émouvante version de « *Bei Mir Bist Du Shein* » (*Pour moi tu es belle*). Sans compter le plaisir d'assister aux brillants tourbillons de cette opérette, totalement respectée malgré cette mise en perspective. ■ **TRAS**

[1] **Besançon** Les 2 Scènes du 3 au 5 avril 2019 — **Compiègne** Théâtre Impérial le 26 avril 2019 — **Amiens** Maison de la Culture du 15 au 17 mai 2019 — **Grenoble** MC2 du 22 au 24 mai 2019

[2] Musique de Johann Strauss, livret de Genée et Haffner.



Le film a obtenu **L'Ours d'or**, un prix mérité, au Festival de Berlin, où Nadav Lapid a déclaré : « Ce film fera scandale en Israël ». La suite lui a donné raison.

'action de *Synonymes* se déroule à Paris, parce que son jeune héros Yoav (admirable Tom Mercier), démobilisé de *Tsahal*, a fui Israël et décidé de ne plus jamais parler l'hébreu. Refusant tout catalogue argumenté, que l'on voit dans les films, tracts et dossiers politiquement corrects qui prêchent les seuls convaincus et pullulent sur nos écrans, **Nadav Lapid** cinématographie ici la rage, le rejet, la dénonciation, la répulsion, la haine. Autant dire un film de guerrier.

Mêlant autobiographie, métaphore et regard sur la France, *Synonymes* est un film qui crache, trépigne, invective, dit l'espoir et le désespoir, la crise d'identité de son héros, dans un récit dont la fragmentation et l'inventivité ne nuisent ni à la clarté du propos ni à l'action. Ellipses, ruptures brutales, montage court ou séquences longues, caméra fixe ou mouvante et même parfois tremblée, accompagnent l'aventure de Yoav à Paris.

Dépouillé de toutes ses affaires alors qu'il prend un bain dans un grand appartement vide prêté par des amis, l'ouverture du film nous le montre nu, grelottant et appelant à l'aide : situation incongrue voire surréaliste. Caroline et Émile, un couple de jeunes voisins, le sauvent. Ainsi naît un trio dont l'amitié, l'union et l'harmonie finiront par la rupture.

C'est en gros plan frontal, face à nous, que Yoav énumère les synonymes qui qualifient pour lui l'État d'Israël « méchant, obscène, ignorant, hideux, sordide, grossier, abominable, fétide, lamentable, répugnant, détestable, abruti, étriqué d'esprit et de corps ».

Synonymes de Nadav Lapid avec Tom Mercier, Quentin Dolmaire, Louise Chevillotte

La radicalité de ce gros plan interdit au spectateur de ne pas entendre ou voir ce qui se profère ici, ces mots débités à la vitesse de l'éclair et appris par cœur dans un dictionnaire de français.

Synonymes, titre qui ne ment pas, annonce clairement cette question de la langue qui est au centre, jusqu'à l'obsession, des pensées et gestes de Yoav et du sujet du film. Ces mots frères passent ici par l'Histoire et le Corps. Les mots de la langue yiddish éradiquée au temps où l'oncle lituanien de Yoav émigra en Palestine : l'État sioniste a renié la culture du Juif, sa langue, l'histoire de ses persécutions et de ses résistances et a fabriqué le corps d'un homme nouveau : le Sabra au corps musclé, viril, fort, vainqueur, véritable Hector défendant Troie. Les seuls mots d'hébreu arrachés à Yoav sont hurlés ici dans une séquence mémorable de pause photo pornographique lors d'un simulacre de sodomie : autant dire leur brutalité animale.

Et, la pornographie n'est ici qu'un moyen pour manger, car à Paris, le corps de l'étranger en exil a faim. Yoav volera, travaillera même pour l'ambassade d'Israël et sera bientôt précipité dans le désarroi, la crise existentielle et celle de l'identité. De quoi devenir fou et retrouver les affres du Juif errant. Et l'errance de Yoav devient le principal mouvement du film : parcours



incessant dans Paris, de nuit et de jour, qu'il flâne, marche à grand pas, yeux rivés au sol, se promène ou courre. Il vit caché et souffre de la faim. Fuyant son père venu le rechercher, il s'enfonce dans la puit

Nadav Lapid donne de Paris une vision documentaire et poétique : s'il restitue la beauté de la ville, il en détruit aussi la valeur utopique et livre une satire cruelle et cinglante du mythe de l'égalité et de la laïcité promises aux étrangers voulant devenir français. Connaître par cœur la *Marseillaise* leur sert de diplôme obligatoire d'entrée, mais pour Yoav, la valeur révolutionnaire du chant de Rouget de Lisle est perdue et la France du droit d'asile est devenue un leurre : la République n'assure plus l'égalité avec son lot de précaires et de pauvres, et sa laïcité se perd à l'heure où racisme et communautarisme la divisent à son tour.

Sans drapeau, ni patrie, Yoav devenu le nouveau Juif errant se cogne fort et sans fin la tête contre une porte fermée. Ce sont là les dernières images de ce film.

Vivre Libre

e film de Jean Renoir sera présenté le 19 avril à 19h* par Laura Laufer, en présence de Catherine



Vialles auteure d'une thèse sur les films américains de Jean Renoir aux USA (1941-1945) et de la Ligue des Droits de l'Homme. Tourné aux USA en 1943, il porte sur la collaboration, la résistance et la défense du texte fondateur de la Déclaration des droits de l'homme.

Sur la photo, Lory (Charles Laughton) l'instituteur essaie d'effacer de la joue de son élève juif Edmund, le **J** qui le marque avant son arrestation par la Gestapo. ■

* Maison des Babayagas, 6 rue de la Convention Montreuil

Le cinéma en deuil

n nom grec, une petite bonne femme, une grande dame : **Agnès Varda**.

La photographe du T.N.P.

La photographe du T.N.P. de Jean Vilar a été artiste

Agnès Varda plasticienne, vidéaste et cinéaste. Ses premiers films explorent les quartiers et paysages aimés d'elle, films documentaires ou poétiques : Sète, La mouf, Noirmoutiers ou sa propre rue, Daguerréotypes. Elle filme Aragon et Triolet, Elsa la Rose et, avant la Nouvelle Vague, crée avec Chris Marker et Alain Resnais un cinéma qui renouvelle le rôle du temps, de l'espace, de l'image et du son. Cléo de 5 à 7 se déroule en même temps que son action : l'attente du résultat d'une analyse médicale où Cléo après l'errance croise un jeune soldat en partance pour l'Algérie qui a « peur de mourir pour rien ». Le film dépasse l'action immédiate, créant une réflexion sur la maladie, la mort, la vie, l'actualité.

Années 1960. Agnès s'engage: Salut les Cubains, Loin du Vietnam, Black Panthers. Film de transition, Mur, murs montre des fresques géantes peintes par des noirs ou des chicanos et ouvre à des questions sur la ville, l'art marchandise, l'art qui n'a rien à vendre, la société de consommation, la discrimination, le durable, l'éphémère, la précarité... Signataire du « Manifeste des 343

Agnès Varda : quelques films essentiels

salopes », dans *Réponses de femmes*, Agnès montre des corps de femmes de tous âges et catégories sociales, enceintes ou pas, qui s'expriment sur la grossesse.

En Iran, en 1978, *l'Une chante, l'autre pas* illustre la formule d'Engels, « *La femme est le prolétaire de l'homme* ».

Sans toit, ni loi, dédié à Nathalie Sarraute, sera son plus grand succès et une réflexion sur la condition des sans abri : le ton neutre fait choc, proche de celui du Nouveau Roman.

Les glaneurs et la glaneuse sur le glanage des pommes de terre interroge le gâchis, le profit, l'exclusion et implique Varda, la glaneuse.

Elle consacre plusieurs films à son mari, Jacques Demy, dont *Jacquot de Nantes*. Elle se met aussi en scène avec son processus de création, par exemple dans *Les Plages d'Agnès*.

Deux films concernent le génocide des Juifs :

- l'impressionnante installation de photographies de Justes accompagnant le film *L'hommage aux Justes* projeté en noir et blanc, et en couleur, sur quatre écrans, au Panthéon
- Ydessa les ours et etc. (2004): Varda après avoir vu à Munich la collection d'Ydessa Hendeles, fille de déportés d'Auschwitz, part l'interroger à Toronto. Ses milliers de photographies noir et blanc, datant de 1908 aux années 1940, montrent

chacune un ours en peluche qui est posé ou tenu par des enfants, des adultes ou des familles entières. L'ensemble crée une sorte de columbarium géant avec d'infinis détails. Le public ne perçoit la signification de cette collection qu'en entrant dans la troisième pièce : une salle immense, vide, immaculée où un petit homme de dos est agenouillé. De face, il s'agit d'une sculpture d'Hitler vide de toute expression.

Interrogée, Ydessa, montre un petit ours en peluche qu'elle a toujours gardé et qui appartenait à un être cher disparu; elle confie « Ma collection, constitue la famille que je n'ai jamais eue en raison de l'extermination. C'est la famille de

l'Humanité ».

Durant 60 ans, le « hasard objectif » et le « coq à l'âne » ont nourri l'œil de Varda. Matière documentaire 011 fictive, elle rayonne de multiples éclats et teintes, corps poétique d'un cinéma devenu pensée sur l'homme et le monde.



5 février 2019 : Varda lors de la grève nationale

par Bernard Frederick

Suzin érigèrent le haut-relief

Mordechaï Anielewicz, niché

dans la façade de granit, sur la

face qui regardait l'ancien

bunker, et taillèrent, sur l'au-

tre, orientée dans la direction

de l'*Umschlagplatz* [2], le

bas-relief symbolisant la

L'ensemble, haut de onze

Le 19 avril 1948, cinquième

anniversaire du soulèvement

du ghetto de Varsovie, l'œu-

vre, grâce aux contributions

d'Europe et d'Amé-rique,

dont l'UJRE, est inaugurée en

présence de dix mille survi-

vants, de poètes, d'écrivains,

d'artistes, d'ambassadeurs et

de personnalités venues du

De retour à Paris, Nathan

Rapoport sculptera, à l'invita-

juives

représentant

bronze

Marche vers la mort.

d'organisations

monde entier.

tion du Bund, un second monument à la mémoire de

Mordekhaï Anielewicz, au cimetière de Bagneux.

mètres, s'inspirait du monument aux victimes des

Révolutions situé à Paris en bordure du cimetière

אַייבּיקער רום די העלדן פונעם אַויפשטאַנד אַין וואַרשׂאַווער געטאָ

Héros de bronze du Ghetto de Varsovie

(Suite de la Une)

a décision de construire un monument à la mémoire du soulèvement du ghetto de Varsovie fut prise très tôt par le Comité Central des Juifs de Pologne - Centralny Komitet Żydów Polsce, en yiddish צענטראל קאמיטעט פון די יידו אין פוילו [1]. En 1946, il confia à un architecte, Leon Suzin, la réalisation du projet. Le 16 avril 1946, le (premier) monument était inauguré au milieu des ruines du ghetto, là où se trouvait le bunker d'Anielewicz, au 18 rue Mila. Le monument se composait d'une structure cylindrique ronde surmontée d'une plaque portant, en polonais, yiddish et hébreu, l'inscription : « À ceux



19 avril 1948, Varsovie : cérémonie d'inauguration du monument aux héros du ghetto – Au micro, le député Jerzy Sack. Derriere lui, à droite, Marek Edelman, Adolf Berman du comité central juif

qui tombèrent dans la lutte sans précédent et héroïque pour la dignité et la liberté du peuple juif, pour la Pologne libre, pour la libération de *l'homme* ». La plaque était encadrée par des pierres de grès rouge. La couleur du grès et les fragments de brique qui y étaient disséminés symbolisaient le sang versé par les combattants. La partie inférieure du monument supportait une plaque circulaire,

ornée d'une palme - symbole du martyre – et de la lettre hébraïque « beth », initiale du mot hébreu: בראשית (« bereshit »). Il s'agit du premier mot et du nom en hébreu du Livre de la Genèse (« Au commencement... »).

En juillet 1946, cependant, une commission est mise en place pour préparer la création d'un monument plus important. Adolf Berman, président du Comité central juif, en fait partie. Issu 19 avril 1948 : Inauguration du monument blocs de granit Labrador de la mouvance de la gauche sioniste

(Poale Zion), Berman, né en 1906, philosophe, avait participé à la Résistance à Varsovie hors du ghetto et fondé une organisation de sauvetage des enfants. Il émigra en Israël en 1950, où il fut élu



19 avril 1948 : rue Guetsia des délégations se rendent à l'inauguration du monument aux combattants du Ghetto

tral. Il est mort à Tel-Aviv en 1978. La commission choisit le sculpteur Nathan Rapoport pour réaliser l'œuvre sculpturale et rappela Leon Suzin comme architecte. Nathan Rapoport était né à Varsovie en 1911. Étudiant à l'Académie des beaux-arts de Varsovie, il obtint une bourse pour étudier en Italie puis en France à l'École nationale supérieure des beaux-arts,

de1936 à1939. Rentré à Varsovie,

Nathan Rapoport et son épouse, Sima, se réfugièrent, lorsque la guerre éclata, à Bialystok puis à Minsk en Union soviétique. Remarqué par le direc-

teur de la galerie Tretiakov, Rapoport se voit allouer un atelier à Minsk. Après l'attaque allemande du 22 juin 1941 contre l'URSS, la famille Rapoport fut évacuée Kazakhstan avant de recevoir un atelier sous les combles de l'Opéra de Novossibirsk



Sibérie. Il y apprendra les événements de Varsovie qui lui inspirèrent un projet sculptural. En 1946, le poète Avrom Sutzkever encouragea Nathan Rapoport à retourner à Varsovie proposer la maquette de son monument que la municipalité de Varsovie acceptera alors qu'elle est en proie aux difficultés quasi insurmontables de la reconstruc-

> Mais c'est à Paris que Nathan Rapoport vint travailler à son œuvre, dans son atelier du 14 cité Falguière.

D'abord trouver les matériaux. En mars 1947, le gouvernement suédois lui fit don de que le sculpteur Arno

Brecker avait fait tailler pour édifier un monument à la future Victoire du Führer. Ils figureront symboliquement les murs du ghetto de Varsovie dans le monument.

Agrandies en plâtre par Susse Frères puis en bronze par Rudier, le fondeur de Rodin, les 90 pièces du monument furent acheminées en Pologne, en mars 1948, par voie maritime pour éviter le risque qu'elles soient bloquées à la frontière avec l'Allemagne.

L'ancien quartier juif Muranów était encore un désert Inauguration du monument le 19 avril 1948 lorsque Nathan Rapoport et Léon



Le monument, détail :

La marche vers la mort

Natan Rapoport, le deuxième en partant de la gauche

Nathan Rapoport écrivit, à propos du monument Varsovie « Je me suis fixé un double objectif: représenter Nathan Rapoport dans une carrière avec dignité le martyre juif

suédoise, à côté des blocs de granit du monument de Varsovie

sous l'occupation nazie, en particulier la lutte héroïque des combattants et des partisans du ghetto, tout en soulignant sa profonde signification historique son lien avec le martyre juif et l'héroïsme juif dans le passé. [...] C'est pourquoi, en sculptant les figures sur le monument, j'ai essayé d'éviter tout ce qui est éphémère ou anecdotique mais plutôt tenté de souligner les choses qui sont universelles, durables et parfaitement juives. Par conséquent,

> les chiffres des combattants représentés sont à la fois ceux qui ont combattu dans le ghetto, ceux qui ont combattu dans le passé et ceux qui vont se battre dans le futur ». 🗖

[1] צענטראל קאמיטעט פון די יידו אין פוילו (yiddish): Tsentral comitèt foun di yidn in poïln

[2] Umschlagplatz: Lieu de rassemblement du ghetto avant la déportation à Auschwitz.



député de la

Knesset en

rejoignit le

Parti com-

muniste

d'Israël en

1954, puis en

fut élu mem-

Comité cen-

1951

bre



rue Guetsia à Varsovie